

A L'HEURE DE LA NAVETTE SPATIALE...  
 AVEC NOS ANCIENS ARTISANS NAVETIERS

Le métier à tisser à la main existait bien avant l'invention de la navette. L'A.B.C. du métier nous vient du fond des âges. Cependant on ne parle jamais des procédés, des outils, des instruments dont disposaient les anciens pour passer le fil de trame dans la chaîne.

D'après une gravure ancienne, on voit un tisseur se servant d'un fuseau en bois sur lequel est enroulé le fil. Lorsque la chaîne ou nappe de fils s'ouvre il passe son fuseau d'une main à l'autre et ainsi de suite. Ce procédé nous paraît valable pour les petites largeurs.

Y eut-il d'autres procédés ? Chaque fois que j'ai eu l'occasion de lire des ouvrages sur le tissage à la main, je n'ai rien trouvé sur le sujet. Alors une question reste posée : qui donc inventa la première navette ? Dans le dictionnaire de Bescherelle de 1858, on trouve cette citation de Voltaire : "Nous voulons savoir qu'elle était la théologie de Thot, de Zerdust, et nous ignorons le nom de l'homme utile et industrieux qui inventa la navette". Ceci prouve que la navette existait déjà au XVIIIème siècle. Ceci dit, parlons à présent des navetiers de la région.

Un ancien artisan navetier et sans doute le dernier du Cambrésis, se doit de dire quelques mots sur ce métier qui s'est transmis dans sa famille de génération en génération. Mon ancêtre Jean-Baptiste Tordoit né en 1800, tissait à l'âge de 12 ans ces petits articles que l'on appelait "Mousseline". Je crois qu'à cette époque il tissait sans navette. Mais dans son esprit, il imaginait déjà ce petit outil en bois courir le long du peigne, cependant il lui fallut beaucoup de temps pour matérialiser sa pensée. Un jour il se procura tout un petit matériel de menuisier pour effectuer des essais avec des bois du pays. Puis, pour façonner des roulettes, il acheta un tour à main. Quand il eut enfin la satisfaction de voir sa navette filer d'un côté à l'autre du battant, il ne lui restait plus qu'à employer le buis. Ce matériau résistant se polissait mieux que tout autre, mais n'était pas facile à trouver.

Enfin il eut l'adresse d'un négociant qui lui procura ce buis. Pour les pointes et les vis, n'en étant qu'à ses débuts, il fabriqua lui-même ce petit matériel. Quant aux oeilletons appelés "Paternote" (1) il se les procura chez un commerçant de Roubaix.

Notre Jean-Baptiste Tordoit avait à l'époque près de 40 ans. Son projet au point, il le présenta aux tisseurs de Ligny et des environs, afin qu'ils se rendent compte par eux-mêmes de l'innovation. Tous reconnurent que la navette (davantage encore celle à roulettes) permettait de produire plus avec moins de peine. Cette invention ou réinvention décida de son avenir. Après encore quelques années de travail, en 1848 il accomplit les formalités d'usage pour commercialiser sa production. De la maison Tordoit de Ligny-en-Cambrésis, sortirent des milliers de navettes. Songeons qu'à l'époque, lorsqu'un artisan tissait des mouchoirs avec des vignettes aux coloris différents, il utilisait cinq ou six navettes.

Avec les moyens et l'outillage dont disposait le navetier, la fabrication d'une navette demandait dix heures de travail à la main. Elle coûtait selon ses dimensions entre trois francs et trois francs cinquante. Le travail le plus délicat était la pose des roulettes, il fallait tenir compte d'un petit hors d'équerre pour que la navette file dans sa boîte, car autrement celle-ci sautait hors du battant.

## UNE GENERATION DE NAVETIERS

Mon arrière grand père eut huit enfants, un seul de ses fils prénommé lui aussi Jean-Baptiste apprit le métier de navetier dès l'âge de 12 ans, il fut le successeur de la maison Tordoit, quand le fondateur décéda en 1886. Ce Jean-Baptiste inventa une mécanique appelée "Armure" pour fabriquer des mouchoirs et des serviettes avec du satin et tous genres de tissu avec des motifs fantaisie. Toutes les armures faites à la maison Tordoit étaient équipées pour tisser 25 lames. Cette mécanique avait été conçue pour faciliter la tâche du tisseur, au lieu d'avoir de nombreuses marches suivant le genre d'article, une seule marche suffisait.

Je me souviens qu'à Avesnes-les-Aubert, dans l'atelier du père Auguste Santer dit "Tambour", lequel avait inventé un modèle de bobinoir puis de trameuse, se trouvait disposée sur un métier mécanique, une armure de notre fabrication.

Jean-Baptiste, mon grand-oncle décéda en 1908, ce fut son neveu Emile, qu'il avait formé et avec qui il avait travaillé pendant des années, qui continua le métier. Ce neveu n'était autre que mon père qui travailla sans répit jusqu'aux événements de 1914. La tragédie de quatre années de guerre et d'occupation terminée, il restait beaucoup de ruines. Les métiers en bois "Etil ou otil" avaient été cassés ou brûlés, les navettes avaient disparu. Les ouvriers présentèrent leurs dossiers pour la reconstitution de leur matériel, financé par les dommages de guerre. La maison a ainsi fabriqué de nombreuses navettes.

Puis nous arrivons à 1934 où je succède à mon père ; mais déjà le tissage à la main était sur le déclin, bien des tisseurs préférèrent entrer à l'usine. Vers 1937 ce fut la fin des petits tisseurs dans notre secteur de Ligny-Haucourt. Cette activité dura plus longtemps sur Avesnes-les-Aubert et Haspres. De ma carrière de navetier, évoquons ce souvenir.

Un jour il me fallut faire des navettes à deux trames pour donner un plus bel aspect à certains tissus. C'était en quelque sorte deux navettes en une, en y adaptant deux canettes, le dévidement des fils se faisait par un gros oeillet au centre de la navette ; ce modèle ne s'est pas tellement développé, car du fait de sa longueur il fallait transformer les boîtes du battant.

## LES INGENIEUX ARTISANS DE LA REGION

A présent je vais évoquer les navetiers de la région que j'ai connus. Chacun avait son modèle, plus ou moins effilé, avec des roulettes de différentes hauteurs, et de trois ou cinq paternotes. Certains utilisaient les bois du pays parce que moins chers, d'autres préféraient travailler le buis. A Avesnes-les-Aubert il y avait deux navetiers : Eloi Legros et Abdon Lacroix, fils d'Isidore Lacroix originaire de Bertry. A Saint-Hilaire, Appolinaire, qui vécut très vieux et exerça avec une grande compétence jusque vers 1930. A Saint-Waast un navetier n'exerçait pas à temps complet, près de Bohain s'en trouvait un autre, à Bohain même, des ouvriers de la maison Gadel fabriquaient un modèle fait sur machine. J'ai bien connu le navetier de Joncourt (Aisne), celui de Maurois, celui de Bertry et de Clary, ce dernier était le plus âgé de mes collègues. Une mention spéciale pour mon vieil ami Alexis Lefebvre navetier à Villers-Guislain ; c'était un artisan au sens propre du terme, il faisait tout de ses propres mains, et était le seul de la région à avoir adapté sur sa navette la broche levante.

Personnellement j'ai fabriqué ma dernière navette vers 1960 pour un fabricant de mouchoirs de Saint-Waast, M. Margerin. J'ai conseillé bien des personnes dans l'exercice de ce métier que j'ai toujours aimé, et je puis citer André Glacet qui réparait les navettes des derniers tisserands d'Avesnes-les-Aubert.

Pour conclure ces très vieux souvenirs, je dirais simplement que si les tisseurs de cette époque travaillaient durement, il en fut de même pour la plupart des navetiers ; car tout bien pesé, on ne tire pas du sang d'un caillou.

.Jean Tordoit.

### L'HISTOIRE D'UN NAVETIER AVESNOIS

J'ai le plaisir d'ajouter à l'article de mon ami Jean Tordoit, le récit d'Eloi Legros d'Avesnes-les-Aubert qui a exercé jusqu'en 1940. Il m'a raconté sa vie en 1950, il était alors âgé de 84 ans.

Homme intelligent, doué d'une remarquable mémoire, il m'a retracé les différentes étapes de sa carrière.

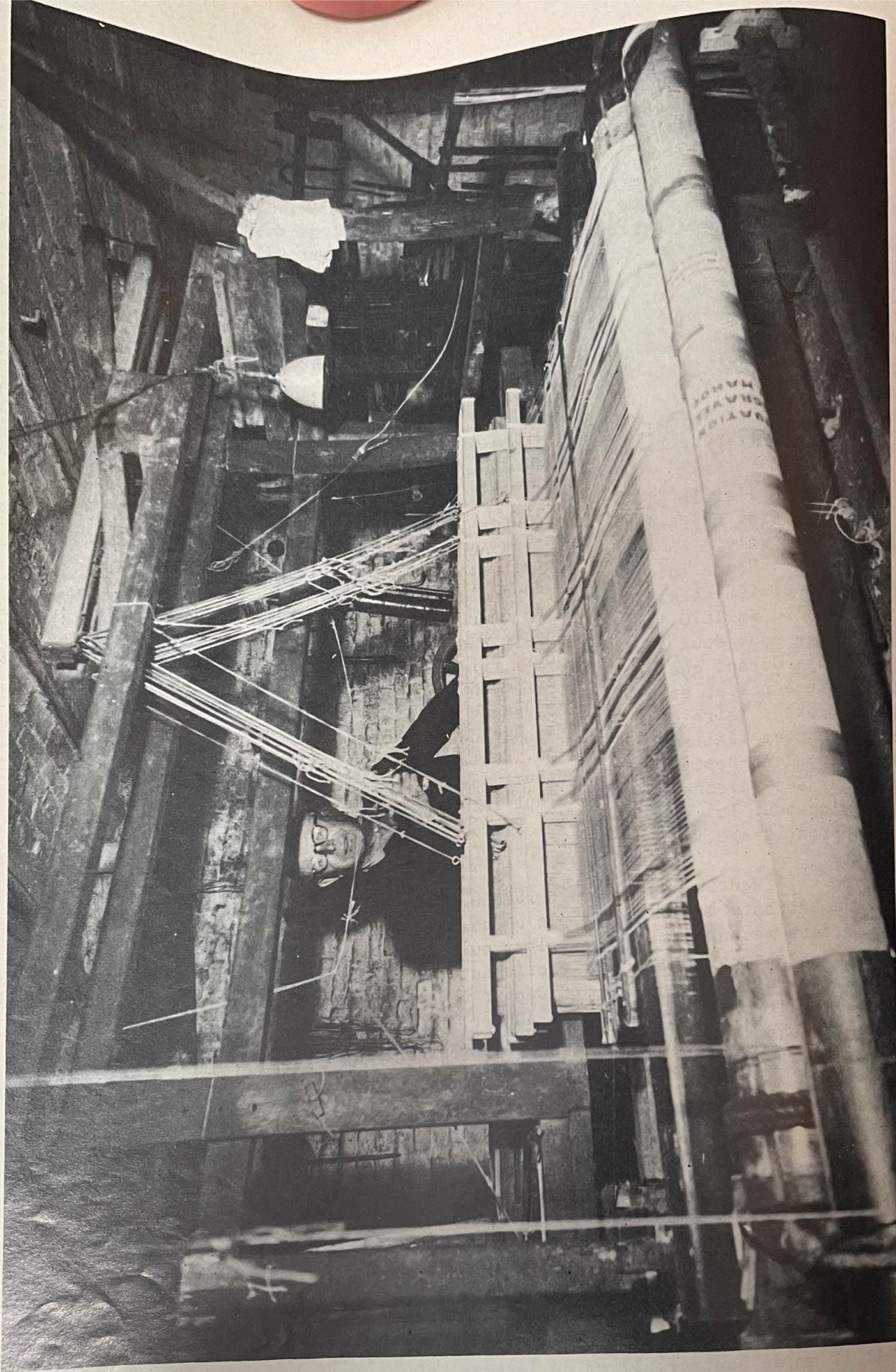
En 1870 il avait quatre ans, il avançait des fils chez le rotier (2) du village pour deux sous par jour. Puis à sept ans il eut quatre sous pour être assis durant quatorze heures devant le chevalet de renfilage. Avec l'âge il se mit à tisser et devint rapidement un bon ouvrier. Un grand rêve hantait sa jeunesse : faire des navettes. Agé de vingt cinq ans, il profita d'une occasion pour réaliser sa passion. En face de l'église habitait un menuisier navetier, Jean-Baptiste d'Herbecourt, originaire de Graincourt (Pas-de-Calais) qui pour des raisons familiales dut retourner au village natal, et cherchait quelqu'un pour lui succéder. Eloi Legros fut l'heureux acquéreur et commença son apprentissage, quinze jours après, il était capable de sortir sa première navette.

Mentionnons que d'Herbecourt s'était spécialisé dans la fabrication de battants à double, triple ou quadruple boîtes. Bien avant l'arrivée des métiers mécaniques avec revolver ou boîtes, le tisseur pouvait disposer de certains systèmes pour tisser facilement les vignettes (3) et en particulier les mouchoirs madras. Après son départ vers 1892, on ne fit plus de battants à boîtes multiples à Avesnes-les-Aubert. La tradition de tisser avec ces battants à boîtes s'est continuée quelque temps, mais elle a persévéré à Rieux-en-Cambrésis.

#### DE LA NAVETTE CROCHUE A LA NAVETTE VOLANTE

Jadis les spécialistes du fil de main tissaient avec des navettes crochues qu'ils lançaient à la main. Le tissage était un vrai travail de marionnettes. Chaque duite (4) demandait au tisseur de changer de main. Il fallait beaucoup d'adresse pour ne pas accrocher les fils en lançant la navette, et de subtilité pour la rattraper. En cas de chute, pour ne pas se baisser, on la ramassait avec une grande pince spéciale.

Il faut savoir que la foule, c'est à dire l'ouverture pour le passage de la navette était très petite. La navette en forme de S très aplati avait 12 mm de hauteur, 17 mm de largeur, et 26 cm de longueur, elle ne pesait que 25 grs. Ce modèle a presque disparu, rares sont ceux qui en possèdent encore. Le fil de lin de nos fileuses était fragile parce que très fin, surtout si on le compare au fil de la filature. Dans l'appellation courante un article dit de fil de main signifiait que le filage et le tissage étaient faits main.



M. Victorien Hégo sur son métier équipé d'une armure (Avesnes-les-Aubert)

En couverture:

Une fileuse en train d'enrouler son fil sur son moulin à démettre; la personne représentée est Hyacinthe Canonne (Mme Nicolas Herbin) tableau appartenant à Mlle Fernande Payen.

Photo: Studio Paul.

Eloi Legros, soucieux d'améliorer la façon de travailler décida en 1893 de faire une petite navette droite, avec des roulettes de la grosseur d'un crayon. Émerveillés du résultat, les tisseurs de fil de main abandonnèrent la navette crochue pour la navette à roulettes qu'on appelait aussi "navette volante".

On posa des petites boîtes sur le battant pour la réception de la navette qui fut lancée à la sonnette par un système de cordage comme cela se pratiquait pour les fils plus gros. Le tisseur produisait 80 cm de tissu par jour au lieu de 40 à 50 cm auparavant. Ajoutons que la trame était enroulée sur des fétus de paille de seigle, ce qui donnait à la canette une forme minuscule.

Navetier pendant près de cinquante années, notre maître artisan avait une autre réputation dans la région. En plus de la fabrication des navettes il excellait dans l'outillage : brosses à parer (5), verges (6), templets (7), taquets (8), tournettes (9), lanterneaux (10), et vautoirs (11).

A propos de vautoir, soulignons une de ses initiatives de jeunesse. A 18 ans, connaissant tous les comptes, les largeurs, les duitages des articles, il fabriquait des vautoirs (genre de peigne indispensable au tisseur pour "retourner dessus", c'est à dire enrouler la chaîne sur l'envers). Avec l'argent de ses dimanches, il acheta le bois et le fil d'acier nécessaire. Quand il eut fait six vautoirs dans chaque compte et largeur, il les exposa. Sa fabrication fut réputée. Le travail était fini et la régularité des broches permettait à l'ouvrier d'avoir une chaîne régulière sans papier et sans loquage (12) de portées.

Le vautoir, appelé "vauto" en patois, se louait un sou, puis deux sous après la grande guerre. En 1934, sollicité par le syndicat des tisserands, il leur vendit son dépôt de 71 vautoirs.

M. Tordoit, parlant de notre Avesnois disait : "C'était un vrai navetier, il avait appris beaucoup de lui-même, son travail était impeccable et ses navettes tiraient au peigne, ce qui est très important. Tout chez lui était fait avec minutie jusqu'au plus petit détail. Il suffisait d'entrer dans sa maison pour constater que c'était un homme d'ordre".

## L'AVENIR DE LA NAVETTE

Dans cet article, le progrès technique, l'évolution du métier mécanique puis automatique, ensuite sans navette ou par jet d'air n'ont pas été abordés. Il s'agissait davantage de parler de nos anciens artisans navetiers et par là même d'aborder le tissage à la main.

Aujourd'hui le métier à tisser à la main (appelé "à bras" dans certaines régions) revient à la mode, soit comme loisir créatif, soit comme initiation au tissage dans les écoles. Un fabricant canadien aurait sorti des milliers de ces métiers en 1979. Les navettes utilisées provenaient des métiers mécaniques d'anciens tissages. Avec l'émulation, les métiers en bois deviennent de plus en plus larges (jusqu'à 2m 50), aussi on a dû ajouter des roulettes aux navettes comme par le passé. Un modèle standardisé est fabriqué par lots de plusieurs centaines de pièces. Ce fabricant de navettes, dont la maison fut fondée en 1810, m'écrivait : "Les utilisateurs de navettes à roulettes sont normalement des tisseurs à la main, personnes isolées travaillant à domicile pour leurs loisirs. Mais de plus en plus ces gens s'équipent pour tisser plus large. Les demandes proviennent de tous les coins de France, notamment des régions de montagne et de Bretagne, mais aussi des centres d'apprentissage montés par des municipalités ou par des tisseurs retraités.

A l'étranger, il y a en Afrique du nord jusqu'en Egypte, un marché assez important pour le tissage des couvertures de laine".

Cet article se situe dans le contexte d'un ancien centre de tissage. La rédaction ne relevant que de deux personnes il faut souhaiter que la diffusion de "Jadis en Cambrésis" donne l'occasion à ceux qui ont un souvenir ou une expérience de nous le communiquer, ce sera un enrichissement pour tous. Enfin s'il est une tradition typique du Cambrésis qui se perd, c'est bien celle du tissage à la main. Pourtant, les notions élémentaires doivent subsister, des initiatives doivent être prises pour intéresser les jeunes, aussi est-ce avec une certaine satisfaction que je reproduis cette citation de M. Lisch du Haut-Rhin : "Actuellement j'aide avec plaisir les jeunes qui s'intéressent au tissage à la main, ils sont de plus en plus nombreux. C'est une belle distraction pour commencer qui finit souvent en profession".

.Gustave Pezin.

- (1) paternote : oeillet placé sur le côté de la navette pour laisser passer le fil. Vieux mot français qui signifiait chapelet, du latin pater noster, premiers mots du Notre Père. Ainsi appelé parce que le tisseur place ses lèvres sur l'oeillet, comme pour un baiser, afin d'aspirer le fil.
- (2) Rotier : fabricant de peignes de tissage.
- (3) Vignette : dessin de bordure d'un mouchoir ou d'une serviette.
- (4) Duite : fil de croisement.
- (5) Brosse à parer : Brosse à enduire la colle, dite parement. (ech paremint).
- (6) Verge : outil en bois servant à guider l'entrecroisement des fils.
- (7) Templet : outil qui sert à maintenir la largeur du tissu.
- (8) Taquet : sert à recevoir et à relancer la navette.
- (9) Tournette : appareil pour confectionner des trames et des bobines.
- (10) Lanterneau : appareil pour enrouler le fil filé par la fileuse.
- (11) Vautoir : peigne destiné à guider le fil.
- (12) Loquage : mot patois qui signifie fils ou partie de fils détendus ou flottants.

---

#### ERRATA

M. Bauvois, auteur de l'article sur " la Jeanne d'Arc " de Solesmes, nous signale deux petites coquilles: il faut lire Julius Blas et non Julien Blas; désaffectation et non désaffectation. Les Solesmois trouveront la photo de " la Jeanne d'Arc " en 1909, en page 3 de couverture, qui n'avait pas trouvé place dans le précédent numéro.

---

JADIS EN CAMBRESIS est en vente:

Maisons de presse et dépositaires à Cambrai, Caudry, Solesmes, Le Cateau, Bertry, Rumilly, Marez, Marcoing, Iwuy, Gouzeaucourt, Avesnes-les-Aubert, Librairies: à Cambrai, Desfontaines, Grimbert, Bonduelle, Dayez, Riez, Machelart, à Solesmes: Wiart, à Le Cateau: librairie catésienne, à Caudry: Bordas, à Valenciennes, Giart, Autres points de vente: Cambrai, syndicat d'initiative, Musée, Médiathèque, Centre hospitalier, à Saint-Aubert: Maison Basquin, à Clary: Maison Duviviez, à Walincourt: librairie Nardini.